

Le ski dans les Hautes-Alpes, de 1928 à 1936

l'ère des ski-clubs et des tremplins de saut

Apparu en 1900 en Briançonnais, le ski connaît une "Belle Epoque" avant le premier conflit mondial. Après une lente renaissance au cours des années Vingt, la fin de la décennie voit enfin un regain d'activité en matière de sports d'hiver. Dès lors, en Briançonnais, Queyras, Vallouise, Embrunais, Champsaur et Gapençais, le "sport du ski" connaît une embellie décisive, marquée par la création de clubs, l'organisation de concours, la construction de tremplins, des premières remontées mécaniques et l'apparition du ski alpin.

Les clubs, artisans de la démocratisation du ski¹

Les plus importants clubs de ski sont ceux de Briançon et Gap. Le Club des Sports d'Hiver du Briançonnais (CSHB) organise concours et excursions à skis, participe aux épreuves régionales et suscite la construction de tremplins. Il compte dans ses rangs Martial Payot, champion de France de ski en 1928, saut et fond combinés, et François Vallier, vice-champion de France.

Sous l'égide du Ski-Club Gapençais (SCG), les sportsmen skient le dimanche au Col Bayard – on en compte souvent près de 200 – ou à la montagne de Manteyer, aux cols de Manse et de Gleize. Outre son concours annuel suivi d'une réception à l'hôtel Lombard, le club propose des cours de ski, communique ses activités dans la presse, collabore activement avec le Club Alpin Français et le Syndicat d'initiative qui

met en place un service de cars jusqu'à Bayard.

Hormis ces deux structures "citadines", les skis-clubs haut-alpins sont en majorité de petites sociétés fondées dans des communes d'altitude où le ski joue des rôles multiples. Qu'il s'agisse de chasser ou de s'approvisionner en denrées périssables, le patin à neige rend service aux hommes, qui fabriquent eux-mêmes leur matériel.



La station d'Aiguilles durant l'hiver 1936-37



Pierre Flandin skie au Tanchet, face à L'Echalp de Ristolas, dans les années Trente.

Dans plusieurs familles queyrassines, tous les enfants font du ski, pour aller à l'école et surtout parce qu'"il n'y avait rien d'autre à faire pour se distraire"². Ce succès est dû à quelques personnalités : d'anciens militaires, tels le commandant Gérard à Ristolas et Pierre Audier, ancien du 15/9, à Abriès, des ecclésiastiques comme le curé Mondet de Névache et le pasteur Meyer d'Arvieux, des instituteurs, tels M. Poncet qui créé Les Voltigeurs du Bric Froid au Roux d'Abriès et Joseph Lannes, président de l'Etoile Sportive des Plus Haut-Alpins de Saint-Véran en 1928. Au total, une vingtaine clubs est attestée dans les Hautes-Alpes, en l'état actuel de nos recherches, entre 1928 et 1936. L'Etoile Sportive Vallouisienne, créée en 1909, est le plus ancien. En 1924, sont créés le CSHB et le Ski Champsaurin à Ancelle. Puis à partir de la fin de la décennie, les mentions se multiplient. En 1928 et 1929, sont créés ou mentionnés les ski-clubs de la Meije, de l'Aigue-Agnelle à Molines-en-Queyras, de Champoléon, d'Orcières, Saint-Bonnet, Chaillol et autres localités champsaurines. En 1930, le ski-club du Haut-Queyras regroupe 80 skieurs d'Aiguilles, Abriès et Ristolas.

Celui d'Embrun organise son concours annuel en janvier 1931 à Saint-Jean-des-Crottes. En 1934 apparaît le Ski-club de Pont-du-Fossé, en 1935 le Groupe des Skieurs Orriens. En 1936 sont créés

les clubs de la Haute-Romanche (La Grave), de Château-Ville-Vieille et de Névache.

Chaque structure organise son concours annuel en janvier ou février, auquel prennent part essentiellement des skieurs locaux. Grâce à une bonne communication et à une rigoureuse organisation des transports, seuls le SCG et le CSHB parviennent à obtenir la participation de coureurs du département.

Technique et pratique du ski

Les sources historiques (presse, enquête orale, photographies, archives, films), donnent de multiples indications sur la technique du ski et son enseignement.

Les petits montagnards débutent très tôt, à 4 ans, 5 ou 6 ans, les plus grands apprennent aux autres³ puis le club ou l'instituteur prennent le relais. Les moniteurs sont rares : Emile Hodoul en Embrunais, Quintino Perotti à Abriès, l'adjudant François Vallier et un Mr. Gigay employés par le Ski-Club Gapençais. Le SCG propose en début d'hiver des "cours de gymnastique sur skis" ... dans le garage du Grand Hôtel Lombard ! Après cinq semaines d'apprentissage "au sec", les séances d'application se tiennent à Ceüse ou au Col Bayard. Gigay propose quant à lui "un enseignement méthodique et rationnel inspiré de l'Arberg", chasse-neige inclus.

Le compte-rendu du concours de Saint-Véran, en janvier 1929, montre que le niveau de ski dépend de l'âge du coureur. Les vétérans sont des "champions massifs, moins souples, plus philosophes" que seule la descente effraie, "mais Mesdames les cannes" viennent "à leur secours". Par contre, les "tout jeunes de 5 à 12 ans" ont une "belle tenue sur les skis" et de la souplesse. Le programme des concours est un autre indicateur. Ainsi en 1928 à Château-Ville-Vieille, la course de fond de 20 kilomètres prend son départ à Ville-Vieille, à 1400 ou 1500 mètres d'altitude, passe au Sommet Bucher (2254 m.) puis redescend vers le Serre de Molines. L'enquête orale et la littérature prouvent l'utilisation du pas de patineur. Ainsi dans *Le Chant du Monde*, Jean Giono décrit magnifiquement la fuite d'un jeune homme poursuivi par un sombre bouvier : "Il n'avait pas de raquettes mais de longues planches sous les pieds, de ce que dans la haute montagne [...] on appelait "les plaques". L'homme filait plus vite qu'un cheval. Il se poussait avec deux bâtons. [...] Il ouvrait ses grandes jambes. Il les refermait. Il balançait ses bâtons. Il penchait son torse à gauche, puis à droite"⁴.

L'histoire du ski... (suite)

Le fond est la discipline reine : chaque concours compte une course de fond pour seniors de 15 km, une course de fond juniors de 8 km, des courses pour les 9-12 ans, les tout-petits et les jeunes filles, l'épreuve de style et arrêt et celle du saut. Des challenges récompensent les équipes villageoises, s'y ajoutent parfois une course de vétérans et une course d'obstacles pour seniors. La technique alpine, inventée en Suisse en 1911 pour la descente, en 1922 pour le slalom, fait son apparition en 1929. Ainsi le Ski-club de l'Aigue-Agnelle propose une épreuve "de style, arrêt et slalom" (sic) en janvier, en février c'est au tour de l'Etoile Sportive Vallouisiennaise et du SCG d'annoncer un concours de descente. La technique du slalom n'est pas maîtrisée par tous, loin s'en faut, puisqu'en 1932 au concours d'Embrun, seul Maurice Faucher effectue "à toute vitesse les difficiles virages de l'épreuve".

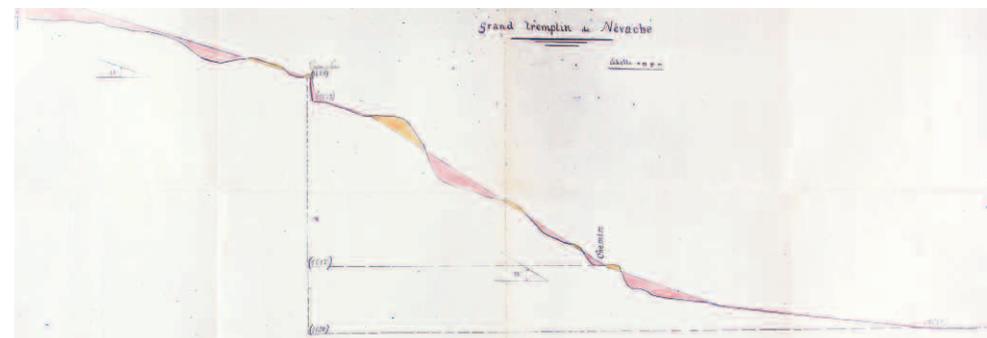
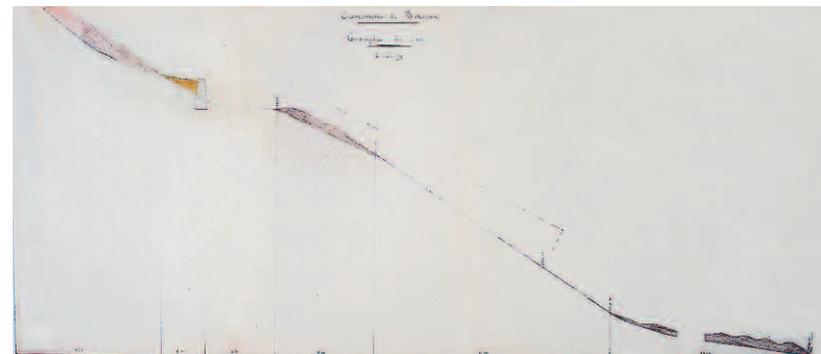


Un moniteur et ses clients en ski attelé, à Montgenèvre, au milieu des années Trente.

Le ski de montagne est encouragé par la relation des excursions dans la presse et, en Briançonnais, par une logistique permettant les grandes courses. Ainsi dans son édition du 06 décembre 1928, Le Courrier des Alpes détaille "l'équipement d'hiver du Briançonnais réalisé par le 159^e Régiment d'Infanterie Alpine". Pour chaque fort ou baraquement, du Randouillet jusqu'au Camp des Rochilles, le 15/9 signale la présence de skieurs dans le poste, de lits disponibles, de barres à sonder les avalanches, d'un médecin, d'une pharmacie ou d'un traîneau sur skis. Les adeptes du ski de randonnée sont par exemple les jeunes d'Abriès. Partis du Roux à 1735 mètres d'altitude le 20 janvier 1929, ils gravissent sous la direction de Pierre Audier le col La Mayt (2700 m.). Le 7 janvier 1931, Cyrille Barkatz et l'instituteur René Lagier skient de Réallon au cirque de La Gardette, passent la nuit à la cabane de Saint-Apollinaire et franchissent le col de Chorges pour gagner le Champsaur.

Tremplins et centres de sports d'hiver

La pratique du patin à neige croît avec le nombre d'équipements. Divers tremplins sont mentionnés dans les sources, mais il est parfois difficile de faire la distinction entre les tremplins temporaires en neige, les terrassements pour aménager pistes d'élan et de réception et la construction d'un véritable tremplin en dur et d'une tribune. En octobre 1930, les tremplins de Montgenèvre, Briançon, Val-des-Prés (La Vachette) et du Queyras (Abriès, probablement) sont "déjà aménagés mais non terminés"⁵. Les ouvrages du Briançonnais bénéficient d'un financement croisé associant l'Etat (moitié de la somme), le CSHB - à hauteur de 30 % par exemple à Val-des-Prés, sur un total de 8000 francs - et la commune. À Champoléon, l'édification du tremplin par le ski-club local au lieu-dit Pierre-Grosse, face au village des Borels, est annoncée par Le Courrier des Alpes le 27 novembre 1930. Il semble donc s'agir d'un aménagement pérenne, modeste cependant puisque cet ouvrage pour débutants permet des sauts 10 à 16 mètres. Albert Borel indique que le tremplin de La Garcine, à Abriès, a été édifié "par les gens du pays, ils avaient mis un peu de bois d'un côté ou de l'autre, de la terre, ils ont durci et la neige était tassée". Ces travaux de terrassement semblent suivis de travaux sur neige dès que celle-ci fait son apparition, car la presse annonce début 1931, à Abriès, "la construction d'un magnifique tremplin à profil parabolique" par "le ski-club du Haut-Queyras sous la direction du lieutenant Duchaussoy", qui dirige l'école de ski militaire d'Abriès. On y accomplit des sauts de 32 ou 34 mètres.



En 1931 sont établis les ouvrages de Névache et Pelvoux. La coupe de ce dernier montre un mur maçonné au niveau de la planche de saut, tandis qu'à Névache, le terrain présente un tremplin naturel qu'il suffit d'améliorer.

Enfin, deux sites, Abriès et Montgenèvre, se revendiquent "centre de sports d'hiver". Abriès compte en 1930 quatre "champs de ski". En 1931, le remonte-pente fait du petit village une "station", pourvue d'un Grand Hôtel, d'un détaillant en articles de sport en la personne de Théo Buès, présent "tous les jours au Grand Hôtel pour farter les skis des touristes". Les gens du pays offrent leurs services pour conduire les touristes en traîneaux boire "l'apéro chez Borel à La Monta, chez Baridon à l'Echalp" puis redescendre en tractant les skieurs avec une corde. Un moniteur complète l'équipement à partir de 1933. La promotion est assurée à Paris par le "Comité des Sports d'Hiver au Queyras", créé par Raymond Villan et Roger Bourcier. En février 1930, Montgenèvre, équipée d'un tremplin, d'une piste de descente et de slalom et d'un hôtel, accueille le 19^e Concours International de ski. Puis d'autres hébergements sont construits, l'école de ski est créée en 1934, le remonte-pente du Prarial est inauguré en 1936⁶.

En définitive, le ski est un opérateur de changement qui permet à la montagne d'entrer dans le monde contemporain. Cette modernisation concerne les techniques, avec les téléskis, les hôtels luxueux et chauffés, mais aussi la société. Ce loisir sportif, facteur de sociabilité, crée de nouveaux métiers et introduit des valeurs et des références inédites dans les mentalités. Ainsi ce secteur économique émergent inaugure, dans les années Trente, la transformation de la montagne.

Elsa Giraud

Notes

- 1 Archives départementales des Hautes-Alpes (ADHA) : FOL PER 5, Le Courrier des Alpes, 1928 à 1933 et 4 M 31, 4 M 37 et 4 M 38.
- 2 Enquêtes orales auprès de Marius Barthélémy et Paulette (née Mathieu), Blanche Dao-Lena, Pierre Flandin et Albert Borel.
- 3 Enquête orale.
- 4 Gallimard, 1934, rééd. Gallimard Folio 2000, pp. 144 sq.
- 5 5 T 8.
- 6 "Montgenèvre, un siècle de l'histoire du ski, de 1907 à 2007", par Guy Hermitte, Elsa Giraud et Laurent Moulin.